

frique ou sur la grève abandonnée des Dardanelles — Vous les retrouverez, vous les acclamerez, o Canadiens, vos morts de Courcelette. Le 22<sup>e</sup> bataillon se reformera à son poste d'honneur, montant la garde près de Dieu, comme ses drapeaux toujours de faction dans le sanctuaire de Notre-Dame de Montréal.

Vaincus d'un jour, par le coup meurtrier qui les renversa, ils seront, sous l'arc de triomphe azuré, les vainqueurs éternels, qu'aucune douleur, aucune défaite, aucun trépas n'atteindra plus .

Le seul mort de la guerre, ce sera le matérialisme, désespérant, dégradant. Puisse-t-elle en être le fossoyeur et l'ensevelir si profondément dans l'immense tombe creusée au sein de l'Europe par la colère des batailles, que son mauvais génie ne réapparaisse jamais.

Notre génération conservera longtemps, des années homicides qu'elle aura traversées, une impression de deuil et comme un goût de cendre dans l'âme.

La terre gardera toujours l'irréparable trace des fureurs de nos massacres. L'humanité n'en pourra perdre le souvenir.

D'âge en âge, elle parcourera la voie douloureuse, le long de laquelle ses fils se seront entretués, sous laquelle fraterniseront alors leurs cendres dans la paix des sépultures, toutes proches. Les ouvriers de la victoire viendront y suspendre leurs trophées ; les vaincus y pleurer leur défaite. Les mères s'agenouilleront avec des fleurs et des prières sur les chères petites fosses qui auront recueilli leur enfant. Les poètes accorderont